

Intervention



Condensed Optica

Claude Robitaille

Number 10-11, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, C. (1981). *Condensed Optica*. *Intervention*, (10-11), 80–80.

CONDENSED OPTICA CONDENSED OPTICA

Dans le dernier récit de science-fiction de Ly (plutôt passé inaperçu) nous somme témoins, à un certain moment, d'une scène touchante: une sorte de flux puissant mais amoureux (le démon s'est réfugié chez l'extra-terrestre) force une curieuse carapace longiforme jusqu'à l'éclatement, d'où l'on voit «sortir» une sphère rose, «à la fois douce et résistante», se rendant à plus puissant qu'elle. «Se rendant», car c'est dans ces termes qu'en parle le «Héros» du récit: «Vous voyez là, SPONGGIA, la façon dont les habitants de TERRA se rendent à plus fort qu'eux: sous celle de leurs formes possibles qui les protégera le mieux. Il est coutume dans ces régions de croire que la sphère protège mieux que toute autre forme d'abandon».

Je dis «scène touchante» parce qu'au moment où cette scène se passe «dans l'odeur couchante de désagrégé», une autre vient la traverser latéralement, qui ne durera que quelques lignes, mais plus qu'utiles à la compréhension de la suite. Dans cette vapeur de coquille retournée à vitesse accélérée en ses constituants nucléiques, au moment où le lecteur est encore sous le coup tranquille de cette apparition, une deuxième sphère, sortie on ne sait d'où, vient se jouter et se perdre dans la première, doublant du coup son volume — jeu qui fera reculer SPONGGIA, disciple encore jeune du Thermanos (lieu d'éducation aux formes). Nous apprendrons laconiquement quelques pages plus loin avoir été témoins d'une scène «passionnée» entre habitants de Terra, la seconde sphère refusant de s'arracher à la première et soudant son destin au sien «comme le veut le rituel de polarisation formelle dans ces régions stellaires».

Ce passage de Ly, aussi discutable soit-il au plan science-fictionnel, encore trop anthropomorphique à notre goût, montre bien néanmoins en passant, par l'espace inédit qu'il propose (goûté par le lecteur sous forme de temps: il est plongé dans le futur, dans l'un des possibles du futur) à quel point nous sommes prisonniers, quand nous parlons du corps, de sa forme. Qu'on nous suggère la forme ovale ou ronde comme futur possible pour lui ne peut que faire sourire les amoureux du pli, du jeu formel en surface, les amateurs de dysférence. Et pourtant le corps n'a pas toujours eu la forme mythique que lui prête l'imagerie courante (les dictionnaires et les manuels d'anatomie ont beaucoup fait pour simplifier l'image du corps humain et pour arrêter sa forme à celle que lui aura laissée, il y a déjà longtemps, l'iconographie mythique grecque ou basse européenne, etc.). On ne répètera pas la leçon de Darwin. L'attention portée au corps par l'intermédiaire de ceux qu'on privilégie est indissociable de sa forme. Pas besoin d'enquête pour voir que les culs-de-jatte se marient entre eux. Que cette forme privilégiée soit mâle ou femelle relève de l'anecdote, ou photo-roman, etc.

Voilà en résumé ce que les Héros expliquent au SPONGGIA en question, mais dans un contexte phrastique tel (qui montre de la part de Ly une bonne lecture d'Orwell) que nous sommes placés à un certain moment dans l'impossibilité de savoir si c'est vraiment ce que dit son Héros ou si ce n'est pas seulement glissé par Ly lui-même, question de vérifier la «consistance» du déplacement (dans le futur) de son lecteur. Un peu l'hypnotiseur qui passe rapidement une main pleine devant les yeux: s'ils ne bougent pas, le corps est effectivement AILLEURS.

Le «déplacement», de plus, est donné dans ces quelques lignes que dure son «shifting» avec une rapidité de prestidigitateur, écartant au lieu névralgique le regard du lecteur, comme ceux qui dans les boîtes de nuit font stratégiquement promener autour d'eux une fille à paillettes débordante de santé¹. Cette fille, chez Ly, c'est le **texte** lui-même, qu'il fait glisser sous nos yeux en étant sûr qu'on se laissera prendre par son mouvement, tandis que sa main fouille d'autres régions, disons-le, du cerveau, et pour la plus belle des surprises pour qui cède: on se découvre tout à coup arraché à l'espace et au temps, ni dans le récit de Ly ni dans son corps de lecteur, en flottement entre les deux (Ly jouant beaucoup sur l'axe qui fait ici par exemple que c'est **moi** qui **vous** parle mais que c'est **vous** qui **me** faites parler): on hésite entre la lettre du texte et ce qu'elle cherche à faire oublier. Mais pour lire **derrière** la lettre encore faut-il passer par elle, c'est bien là le bref enfer de lecteur auquel est convié pendant quelques lignes celui qui poursuit sa lecture du passage — d'où il est tout aussi brutalement retiré pour se retrouver à deux pas de SPONGGIA, examinant de loin avec lui l'effet de la deuxième sphère sur la première. «Lorsqu'elles disparaissent, quatre ordinateurs suivent à la piste leur respiration».

claude robitaille

1. je renvoie pour cette question amusante à l'excellent ouvrage de François Pailardier: «Stratégie et Esthétique», paru chez Stock en 79, dans la Coll. «Formes Premières».